

Pierre haussa imperceptiblement les épaules; pourtant il enfila sa veste et vint s'asseoir près de sa mère, au fond du hangar.

— Ma pauvre maman, est-ce que tu crois que je ne te vois pas venir, depuis dix minutes?... C'est toujours notre vieille querelle: tu voudrais que j'aille, sans crier gare, demander à mon oncle la main de Germaine... Et moi je te dis: attendons encore un peu...

Mme Vernier le considéra d'un air découragé.

— Attendre, toujours attendre! Et elle, la pauvre petite, voilà cinq ans qu'elle attend!

— Oui, mais voilà trois mois à peine que nous sommes en train de refaire connaissance... Et puis, est-ce que tu crois vraiment, qu'elle m'aime tant que ça?...

— J'en suis sûre! dit Mme Vernier avec feu. Je l'ai épîée, jour par jour, depuis ton départ jusqu'à ton retour: elle ne pensait qu'à toi, ne parlait que de toi... Crois-tu donc, méchant ingrat, que j'aie pu m'y tromper, moi, une maman!

Pierre se taisait, ébranlé, perplexe. Il pensait: "On me fait jouer un rôle ridicule... après tout elle est très gentille, cette petite; je l'aime bien, moi... D'ailleurs, d'ici à cet hiver, il me faut absolument un petit capital... je ne sais plus si c'est trente mille ou quarante mille francs que mon oncle doit lui donner..."

Il ouvrait la bouche pour le demander à sa mère, mais quelque chose le retint; il dit seulement:

— Laisse-moi faire, vois-tu, je te promets que tout s'arrangera...

Jacques Mozel.

(A suivre)